

Damien BOULET

Lozère, images agricoles

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

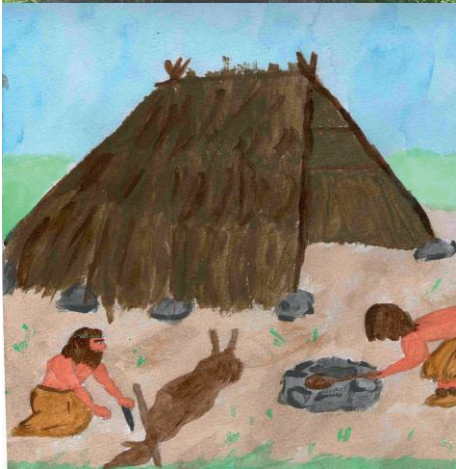
ISBN : 979-10-227-0810-4

© Damien Boulet

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



Représentations de l'homme à la Préhistoire :
l'homme s'implante d'abord de manière nomade dans les grottes des Causses et il chasse. Il domestique ensuite le bétail et cultive les céréales. Les pasteurs montent du Languedoc avec leurs brebis et tracent les drailles pour la transhumance. Les cultures en terrasse apparaissent au 9^e siècle.







La transhumance, épisode n°1

La transhumance de masse des ovins a perduré sur le Mont Lozère jusqu'au début du XXe siècle. Dès le XIIe siècle, l'ordre catholique des Hospitaliers acquiert des terres sur ces montagnes pour y développer cette pratique. Aujourd'hui, quelques milliers de bêtes transhument encore vers ce massif, en particulier venues des alentours. Les bergers du Languedoc venaient ici car l'herbe est desséchée sur la plaine. Cela a permis d'apporter un complément de revenus pour les paysans d'ici et de fumer la terre. Ailleurs, cette transhumance a disparu.



En revanche, l'estive des bovins des fermes de l'Aubrac sur le plateau a connu un regain depuis les années 1990 et a un intérêt non seulement floristique mais aussi traditionnel et touristique.

*

Ces pratiques extensives donnent une viande de qualité à l'image de la Fleur d'Aubrac ou d'Elovel. La flore telle que la mélisse, l'origan, la sauge et les champignons apporte une viande tendre et parfumée.



Images de l'agriculture d'autosubsistance en Lozère jusqu'au XXe siècle

La moisson à la batteuse en Margeride et le dépiquage à Marvejols.





La foire de Châteauneuf de
Randon et la halle aux blés à
Mende au début du XXe siècle.

L'agriculture en Lozère de la Renaissance au XIXe siècle

À la sortie du Moyen Âge, le fonctionnement agricole est marqué par les communaux. Il s'agit de parties d'un village qui appartiennent à la communauté villageoise (chemins, fossés, bois, landes...) afin d'y faire paître les bêtes du village et les troupeaux transhumants et de fumer la terre. Cela permettait de faire subsister les petits paysans et d'être solvable vis-à-vis des seigneurs.

*

Le troupeau est mal nourri et dans un état sanitaire déplorable. On utilise le mouton pour sa laine et le fumier alors que la vache sert à l'approvisionnement en lait et beurre.

*

L'organisation du travail sur l'année fait apparaître que l'hiver, durant la "basse saison", les hommes s'occupent à réparer, entretenir ou fabriquer alors que les femmes travaillent la laine. Durant les périodes intermédiaires, au printemps et à l'automne, outre un travail d'installation dans les champs, des foires sont organisées afin d'échanger les produits de la montagne (charcuterie, laine...) contre les produits venus du Languedoc (vin, huile, sel...) ou de la vallée (fruits et légumes par exemple). Cela donne lieu à un cérémonial encore bien connu, la "patche", accord de la main à la main sur le prix final d'un produit. Elles servent aussi à recruter le personnel agricole pour les estives ou la récolte des châtaignes.

L'été, la fenaïson et la moisson occupent les paysans.

*

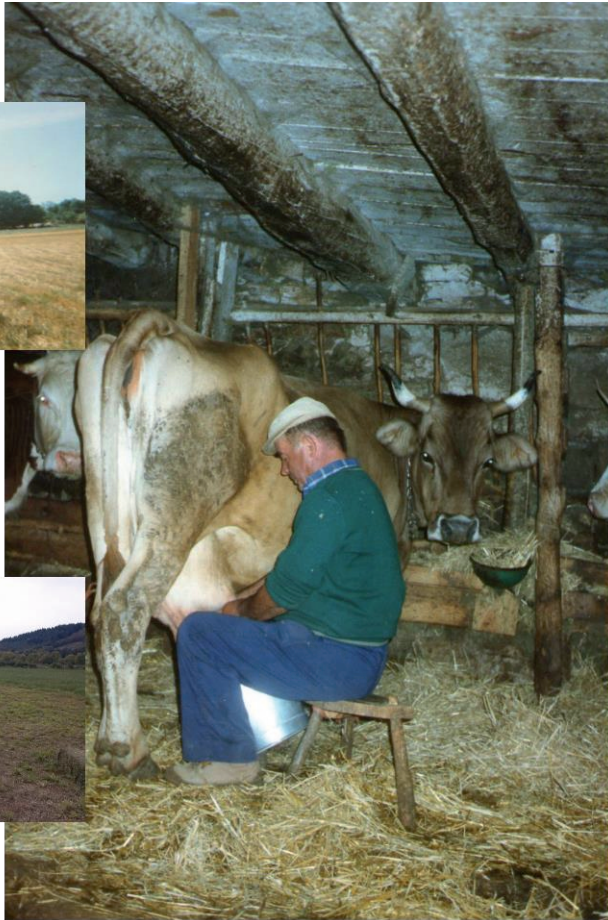
La culture du ver à soie se développe en Cévennes à partir du XVIe siècle après un épisode de gelées qui mit à terre un grand nombre de châtaigniers. Sa culture s'effectua jusqu'au début du XXe siècle et la concurrence fatale du nylon. La soie était récoltée grâce aux vers qui habitaient parfois la maison d'habitation, et qui avaient besoin de la chaleur de la peau des femmes pour se développer et mangeaient de grosses quantités de feuilles de mûriers.





La moisson et les bœufs au milieu du 20^e siècle





L'exode rural

A partir de 1850, les mouvements de populations vers le midi, vers des conditions climatiques et des opportunités de travail plus avantageuses se multiplient : la vigne en Languedoc, le maraichage en Provence, la mine en Cévennes ou l'émigration vers Paris sont les exemples les plus marquants de cet exode rural.

*

La révolution industrielle et l'amélioration des voies de communication en sont aussi les causes et fixent les ouvriers dans les centres urbains.

*

C'est ainsi qu'en un siècle et demi, la population de la Lozère va perdre la moitié de sa population, passant de 145 000 habitants en 1850 à 73 000 en 1990.



L'exemple le plus frappant de ce phénomène est l'abandon de la châtaigneraie dans les Cévennes. Ailleurs, les villages se vident et vieillissent. La première guerre mondiale aggrave la désertification.

*

Seul le travail de transformation de la laine avec ses usines à Marvejols, Mende, Langogne ou La Canourgue sauvent en partie cet état de fait.